

Codelyoko.fr présente :

L'habitude

par Ikorih

Traduit du forum par le Pôle Fanfiction

Le cours de maths de Mme Meyer se déroulait lentement. Il suivait comme il pouvait, pas totalement connecté, se contentant de recopier les corrections des exercices où il s'était planté. Ils étaient nombreux, aussi écrivait-il beaucoup. Mais à chaque fois qu'il levait le nez de son cahier, il pouvait lui jeter un discret regard, à peine quelques instants, avant de continuer à griffonner. Il savait qu'elle suivait ce qui se disait, elle, et qu'elle ne pourrait pas voir son manège. L'observer était la seule chose qu'il soit en mesure de faire. Il avait l'habitude.

Son voisin avait remarqué son manège depuis quelques temps déjà. C'était quelqu'un de timide et un peu effacé, même s'il cherchait souvent à le cacher. Dans le cas présent, il ne disait rien, et ils en avaient tous deux l'habitude. Lui aussi était dans la même situation, réduit à regarder de loin celle qui occupait ses pensées. Ils n'en avaient jamais vraiment parlé, mais chacun était au courant des problèmes de l'autre. C'était ça, l'amitié, en somme.

Le professeur interrompit son discours monotone pour poser une question. Il s'empressa de regarder son cahier pour éviter les yeux de Mme Meyer. Elle l'interrogea elle. Relevant le nez, il écouta ce que la jeune fille disait et parvint à comprendre, à peu près. Il n'avait jamais été très doué en classe et tout le monde s'accordait sur ce point, lui le premier. Mais il avait l'habitude. Le cours se termina lentement, comme il avait commencé, et chacun jeta ses affaires dans son sac pour sortir. Alors qu'il franchissait le seuil de la classe, il demanda à son voisin, ami et colocataire :

-T'es sûre que tu veux pas jouer à Tuto 2000 avec moi ce soir ?

-Non, je dois réviser pour le contrôle de physique.

Il soupira. Le contrôle de physique, ce sur quoi quasiment tout son entourage allait se concentrer, même s'il n'arrivait pas à s'y intéresser. Mais bon, il avait l'habitude.

-D'accord, c'est pas grave. Je jouerai tout seul.

Il jeta un œil par-dessus son épaule, entendant une voix familière. Elle était là, sortant de la classe et échangeant quelques mots avec un de ses camarades. Il ne la regarda pas longtemps, juste une fraction de seconde, n'osant pas faire plus, puis suivit son ami. La fin de la journée approchait, sans pour autant que ce soit l'heure du dîner. C'était la période entre quatre et six heures, où les adolescents regagnaient leurs chambres et avaient quartier libre. N'ayant rien de mieux à faire, le duo remonta dans les dortoirs et chacun s'établit sur son lit. L'un sortit livres et cahiers pour réviser la physique, l'autre prit sa console portative et alluma un jeu vidéo, mais coupa le son pour pouvoir écouter la musique diffusée par son baladeur en même temps. Un extrait de la première partie d'un concert des Subdigitals. Il y était allé et avait passé un bon moment : les chansons étaient bien, il avait son meilleur ami avec lui, bref, que demander de plus.

-Tu fais jamais rien d'autre que jouer avec cette console ?

-Bah si, mais à l'école j'ai rien d'autre à faire. Et puis on a pas vraiment les mêmes passions, donc tu n'as pas envie que je te parle de ce que je fais en dehors, non ?

-Mh, c'est pas faux.

Sa console lui afficha Game Over avec un air narquois. Soupirant, il la posa à côté de lui et laissa ses pensées s'égarer un peu. Elles revenaient souvent vers elle, bien sûr. Un instant, il se demanda ce que ça donnerait s'il tentait de se déclarer. Sans doute qu'elle lui rirait au nez, ou en tout cas elle en aurait envie. Elle ne le ferait peut-être pas devant lui, parce qu'elle était trop gentille pour ça, mais elle aurait envie de le faire. Alors il préférait garder le silence et l'observer au loin. Pour éviter de se rendre ridicule, notamment. Elle devait le trouver bête, mais il avait l'habitude.

Le temps passait. Il reprit son jeu, jusqu'à un moment où son colocataire jugea qu'il était temps d'aller manger. Là, ils se levèrent tous les deux et descendirent jusqu'au réfectoire. Intérieurement, il croisa les doigts pour qu'elle aille manger dans le même. Peut-être qu'il trouverait quelque chose d'intéressant à lui dire. Non, il ne fallait pas trop rêver.

Et pourtant, une fois dans la file, il la repéra quelques mètres devant. Avec ses amis, bien sûr...

comme d'habitude. Toutefois, son cœur loupa un battement, et il décida de se faire discret en fixant le sol avec une profonde intensité. Mais il ne tint pas longtemps. Il les suivit brièvement du regard tandis qu'ils se trouvaient une table dans un coin, entre eux. Coupés du monde et inaccessibles. Ce n'était peut-être pas plus mal, ça lui éviterait de tenter d'engager la conversation et d'avoir l'air idiot.

-Pas de pot, commenta son camarade de chambre.

Il haussa les épaules, prit son plateau et alla s'asseoir, assez loin du groupe fermé de petits plaisantins. Comme d'habitude, quasiment.

-Il sera sur quoi déjà, le contrôle de physique ?

-Pourquoi tu veux savoir ça ?

-Comme ça.

Ledit contrôle occupa un peu la conversation. De façon assez régulière, il jetait un regard à la table. Toujours lointaine et inaccessible. Il repensa à un jour dont il ne savait plus quoi penser. Elle l'avait embrassé, un jour. Ça avait été bref, et froid, d'ailleurs. Et ensuite, il avait de nouveau eu l'impression de ne plus exister. Comme d'habitude. Elle avait dû faire ça parce que...il ne savait pas trop, en fait. Peut-être pour rendre jaloux celui qu'elle elle aimait. Elle était un peu étrange, par moments. Ça ne le dérangeait pas, non. C'était comme ça. Il ne comprenait pas comment elle fonctionnait...mais de manière générale, il ne comprenait pas beaucoup de choses. Il était peut-être trop bête pour elle. C'était même évident qu'elle ne le trouvait pas très futé. Comme d'habitude, c'était pareil avec tout le monde.

Il finissait par s'y faire.

-Hé, tu m'écoutes ?

-Quoi ?

-Je te demandais si tu voulais que je te file un coup de main pour réviser le contrôle, vu que ça a l'air de t'intéresser ?

Son colocataire perspicace suivit son regard vers la table de la petite bande.

-Histoire d'avoir l'air peut-être moins crétin ?

-Mh. Ouais, pourquoi pas.

Il avait des doutes sur la réussite de révisions supplémentaires, mais autant essayer. Tuteur 2000 l'agaçait un peu en ce moment.

Ils passèrent la fin de la soirée à plancher sur de la physique. Les résultats n'étaient pas transcendants, mais il avait l'habitude. Il serait content s'il avait la moyenne. Le surveillant passa, leur signala que c'était l'heure de dormir. Les cahiers furent rangés et l'on s'exécuta. Dans le noir, il songea un long moment avant de sombrer dans le sommeil. Il espérait avoir l'occasion de lui dire un mot demain, peut-être. Par la force de l'habitude : il se disait plus ou moins la même chose chaque soir. Et le lendemain, il ne lui disait pas un mot, à peine un « salut » quand il arrivait à surmonter sa peur du ridicule. Enfin, c'était comme ça.

Il entra dans la salle de physique, la balaya du regard. Son camarade de chambre était déjà assis à côté de celle qu'il aimait et s'efforçait d'attirer son attention sur un sujet de conversation, mais n'avait pas l'air de rencontrer un franc succès. Puis, deux rangs devant, il la vit elle. La table entre elle et ses amis à lui était encore vide. Sautant sur l'occasion avec autant de discrétion et de naturel que possible, il se glissa sur le tabouret et posa son sac.

Bien sûr, elle discutait avec son voisin de paillasse et ne risquait pas de le remarquer. Comme

d'habitude.

Soudain, la porte se ferma avec un bruit sourd : le professeur venait d'entrer.

-Allez, sortez une feuille, c'est l'heure du contrôle, annonça Mme Hertz.

Il grinça des dents. Encore une mauvaise note en perspective. Quand le sujet arriva sur sa table, il se dit qu'espérer avoir la moyenne serait trop ambitieux. Déglutissant difficilement, il commença à griffonner vaguement quelque chose sur les lois d'intensité et de tensions du courant (le sujet du test) mais tout se brouillait et s'emmêlait dans sa tête. Ça avait pu paraître clair hier soir, mais la nuit, au lieu de porter conseil, lui avait vidé le crâne. Comme d'habitude.

Le temps passait, et il séchait sur presque tout. Les exercices simples lui sourient un peu plus. Mais de manière générale, c'était la débandade. Mme Hertz circulait dans les rangs, observant de ses yeux de rapace les élèves. Elle s'arrêta au fond pour expliquer quelque chose en détail.

Lorsqu'il se reconcentra sur son univers (feuille, table, stylo, voisine de devant), il sursauta : elle était à moitié tournée vers lui. C'était inhabituel. Très inhabituel. Il n'avait pas souvent l'occasion de croiser son regard, mais c'était toujours bref.

Ce regard perçant tomba sur sa feuille presque entièrement vierge. Il se sentait un peu honteux, et bête, de se débrouiller aussi mal. Il fit semblant d'écrire quelque chose pour donner le change et pouvoir se focaliser sur autre chose, un peu mal à l'aise. Et puis il l'entendit murmurer :

-La réponse de l'exercice 4 c'est tension 12V et intensité 60mA.

Surpris, il leva les yeux, mais elle s'était déjà retournée. Il re-regarda l'énoncé avec cette nouvelle réponse en tête et tout lui parut soudain un peu plus clair. Il parvint à écrire une rédaction, certes un peu légère, mais déjà plus prometteuse qu'une page blanche. Se contraignant à réfléchir pour les autres solutions, il se reconcentra de son mieux.

La cloche finit par sonner. Ils rendirent les copies, rangèrent les affaires. Elle se dirigeait vers la sortie, un peu en avance sur ses amis.

« Allez. Tu dois au moins la remercier. Fonce ! Va-y ! »

Il se dépêcha de fourrer ses affaires dans son sac et s'élança à la suite de sa condisciple.

-Hé ! Euh, Aelita ?

Elle se retourna, braquant une nouvelle fois sur lui ses yeux verts saisissants. Deux fois en une heure ? Tellement imprévu et hors de la routine.

-Oui ?

Elle alla même jusqu'à lui sourire. Il fallait qu'il se lance maintenant, sinon il allait perdre ses moyens.

-Ben en fait je...enfin...euh...merci pour tout à l'heure, quoi.

Oui, il avait bafouillé, oui il était maladroit. Mais elle ne s'arrêta pas de sourire, lui répondit que c'était tout naturel. Puis elle rejoignit ses amis qui venaient de sortir de la classe à leur tour. Il resta planté là comme une endive, mais une endive au cœur battant et avec un sourire un peu béat et stupide.

Décidément, c'était un cours de physique qui sortait de l'ordinaire. Pour la plupart, ce n'était pas grand-chose, mais pour lui, c'était un jour spécial dont il se souviendrait.

Comme tous les mercredis après-midi, il embarqua ses baguettes et descendit des dortoirs pour se rendre à son cours de batterie, comme d'habitude. Un petit sac à dos sur l'épaule, il traversa la cour d'un pas tranquille pour franchir la grille du collège. Il avait encore une esquisse de sourire sur le visage.

Depuis le banc où il s'était installé pour lire son livre en plein air, son ami lui lança :

-Hé Nicolas, pourquoi t'as l'air d'aussi bonne humeur ?

-Pour rien, répondit-il en élargissant un peu son sourire.